

JÉSUS ET LES MARCHANDS DU TEMPLE

Claire NEYRET ~ Ariane MADINIER

JÉSUS CHASSE LES MARCHANDS DU TEMPLE

ÉVANGILE DE JEAN, CHAPITRE 2, VERSETS 13-22

L'évangéliste Jean situe l'épisode des marchands du temple peu avant la Pâque des Juifs, fête qui commémore la libération d'Israël à sa sortie d'Égypte. C'est une fête de pèlerinage rattachée au Temple de Jérusalem, lieu central de la religion à cette époque, pendant laquelle les pèlerins sacrifiaient des animaux pour rendre hommage à Dieu. Alors que Jésus s'y rend, il se met en colère à la vue des marchands de bêtes et des changeurs de monnaie qui se sont installés sur l'esplanade du temple. Ce geste, *a priori* légitime, n'est pas compris des prêtres et des pèlerins, pour qui les sacrifices étaient un aspect du culte à part entière. Cet épisode biblique a soulevé de nombreux problèmes d'interprétation. L'image de Jésus « s'étant fait un fouet avec des cordes » a été considéré comme un acte de violence, servant à légitimer la « bonne » violence, c'est-à-dire pour une juste cause. Cependant, de nombreux théologiens et spécialistes de la Bible ont précisé qu'en aucun cas, dans les quatre évangiles, Jésus ne faisait preuve de violence physique à l'encontre des marchands. Il dénonce seulement avec indignation le tournant mercantiliste qu'a pris l'acte religieux, le culte qui est devenu commerce.

¹³La Pâque des Juifs était proche et Jésus monta à Jérusalem. ¹⁴Il trouva dans le temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes ainsi que les changeurs qui s'y étaient installés^a. ¹⁵Alors, s'étant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, et les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, renversa leurs tables ; ¹⁶et il dit aux marchands de colombes : « Otez tout cela d'ici et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. » ¹⁷Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : « *Le zèle de ta maison me dévorera*^b. »

¹⁸Mais les Juifs prirent la parole : « Quel signe nous montreras-tu, pour agir de la

sorte^c ? » ¹⁹Jésus leur répondit : « Détruisez ce temple et, en trois jours, je le relèverai. » ²⁰Alors les Juifs lui dirent : « Il a fallu 46 ans^d pour construire ce temple et toi, tu le relèverais en trois jours ? » ²¹Mais lui parlait du temple de son corps^e. ²²Aussi, lorsque Jésus se releva d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait parlé ainsi, et ils crurent à l'Écriture ainsi qu'à la parole qu'il avait dite^f.

a. Il s'agit des animaux destinés aux sacrifices et des monnaies autorisées pour les offrandes, tous signes d'une économie désormais périmée.

b. Les disciples éclairent la signification de l'événement en évoquant le Psaume 69 de l'Ancien Testament, et en en faisant une prophétie (annonce de la Passion pour celui qui met tout son zèle à défendre la maison de son Père).

c. Aux yeux des Juifs, l'autorité que Jésus s'arroge dans les choses du Temple devait être authentifiée par un acte prodigieux.

d. La construction du Temple avait commencé vers l'année 20 av. J.C. sous l'impulsion d'Hérode le Grand. L'évangéliste situe l'activité de Jésus en 27-28 ; à cette date la construction n'était pas achevée mais l'essentiel était bâti.

e. L'humanité de Jésus est le lieu de la présence et de la manifestation de Dieu au milieu même des hommes : Jésus est donc le véritable *Temple* et le culte se rattacherait désormais à lui.

f. C'est grâce à la résurrection de Jésus que les disciples comprennent pleinement les événements et les paroles de la vie terrestre de Jésus.

PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

Joris-Karl Huysmans, *Les Foules de Lourdes*,

Joris-Karl Huysmans est un écrivain et critique d'art français du XIX^e siècle. Converti au catholicisme vers 1895, il s'intéresse à des œuvres religieuses telles que *Lourdes*, de Zola. Le narrateur commente dans *Les Foules de Lourdes*, la mystérieuse guérison de Marie Lemarchand relatée dans l'œuvre de Zola, ainsi que les autres miracles mentionnés. Le narrateur, qui visite Lourdes et tient un carnet de voyage, est très critique à l'égard des marchands qui envahissent les rues de Lourdes en vendant des objets vaguement religieux. La très forte allusion à l'épisode biblique des marchands du temple est clairement suggérée, et le mercantilisme qui s'est imposé autour de la religion est d'ailleurs toujours un sujet d'actualité. Les vendeurs profitent des lieux de pèlerinages pour s'enrichir. Dans cet extrait, le narrateur décrit la quantité effarante d'objets religieux vendus à Lourdes. De piètre qualité et avec de nombreux défauts, ces objets sont souvent fabriqués à la chaîne.

« La vérité est que nul ne reste chez lui et que tous, qu'il pleuve ou non, vivent au dehors. L'on tourne, du matin au soir, sur la même piste, ne voyant, où qu'on aille, en sus de visages ressassés, que des statues de vierges en plâtre, les yeux au ciel, vêtues de blanc et ceinturées de bleu ; pas une boutique où il n'y ait des médailles, des cierges, des chapelets, des scapulaires, des brochures racontant des miracles ; le vieux et le nouveau Lourdes¹ en regorgent ; les hôtels même en vendent ; et cela s'étend de rues en rues, pendant des kilomètres, part de l'ancien Lourdes, avec la pauvre camelote des petits chapelets à chaînettes et à croix d'acier et les immenses chapelets spéciaux à Lourdes, des chapelets en bois teint en caramel fabriqués à Bétharram² et valant six sous pièce³, avec des chromos aigres de Bernadettes⁴, en jupe rouge et tablier bleu, agenouillées, un cierge à la main, devant la Vierge, avec des statuette de Lilliput⁵ et des médailles qui font songer à une monnaie de poupée, frappée à la grosse, dans des rebuts de cuivre ; et tous ces objets s'améliorent, enflent, grandissent à mesure que l'on se rapproche de la nouvelle ville ; les statues poussent, finissent, tout en demeurant aussi laides, par devenir énormes. Les chromos s'amplifient, déguisent en soubrette la fille de Soubirous ; le module des médailles augmente et leur métal change ; l'or et l'argent se

1. Le nouveau Lourdes est né avec les pèlerinages vers le milieu du XIX^e siècle.

2. Aujourd'hui appelée Lestelle-Bétharram, cette petite ville, abritant le sanctuaire Notre-Dame de Bétharram, faisait office d'étape pour les pèlerins qui venaient de toute part d'Europe vers Compostelle. Trois miracles de la Vierge Marie auraient été attestés en ce lieu.

3. Les objets étaient vendus à un prix beaucoup plus élevé que ne l'était leur coût de fabrication.

4. Abréviation du mot chromolithographie, les chromos sont des images colorées reproduites en lithographie (technique d'impression sur de la pierre calcaire). Ici, ces chromos représentent Bernadette Soubirous, sainte catholique célèbre pour avoir témoigné de 18 apparitions mariales à la grotte de Massabielle.

5. Petites statuette dont la taille fait référence aux Lilliputiens dans *Les Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift.

montrent et lorsqu'on atteint l'avenue de la Grotte⁶, c'est l'explosion de la bimbeloterie de luxe ! Les chapelets ne pendent plus, en bottes, au-dehors, mais ils reposent dans les vitrines, couchés sur un lit de ouate rose ; leurs grains sont maintenant en lapis, en corail, en améthyste, montés en argent ou en or, et des bibelots de papeterie, des porte-crayons, des porte-plumes, des presse-papiers, en marbre divers des Pyrénées s'y mêlent, renforcés par l'article de Paris, par de la bijouterie du Palais-Royal, sanctifiée par une croix ajoutée ou une médaille. »

Huysmans, *Les Foules de Lourdes*, 1906

6. La Grotte de Massabielle est un lieu de pèlerinage catholique situé à Lourdes. C'est ici que Bernadette Soubirous aurait aperçu 18 apparitions de la Vierge Marie. Elle aurait également découvert une source d'eau réputée miraculeuse.

Eric-Emmanuel Schmitt, *L'évangile selon Pilate*

Eric-Emmanuel Schmitt est un auteur français contemporain dont le deuxième roman, *L'évangile selon Pilate*, met en scène la fin de la vie de Jésus et les semaines qui suivront, à travers le regard de Jésus puis de Ponce Pilate. L'extrait étudié retrace les événements vus et analysés par le Christ, au moment où il arrive au Temple et découvre le désordre qui a envahi ce lieu sacré. L'intérêt de cette réutilisation de l'épisode biblique provient de l'originalité du point de vue. L'auteur a essayé d'interpréter les gestes de Jésus ainsi que ses paroles afin d'imaginer quelles auraient été ses pensées en ces moments-là. Cette « personnalisation » de l'épisode et le récit à la première personne du singulier projettent une image d'un Jésus plus humain. Son indignation devant les marchands et les changeurs est ainsi plus clairement comprise du lecteur, qui a accès à ses pensées.

« Jérusalem, tout ce qui en toi provoque la fierté de n'importe quel Juif, je n'arrive pas à l'apprécier. Lorsqu'on a voulu me faire admirer le Temple reconstruit⁷, m'extasier devant les lourdes portes de cèdre doré, les grenades, les lis et les feuillages sculptés d'où pendent des voiles de lin chargés de fleurs pourpres et d'hyacinthes écarlates, retenus par des chérubins en or massif⁸, j'ai simplement songé : faut-il qu'une chose soit exagérée pour être belle ? Lorsqu'on m'a vanté l'organisation des sacrifices, lorsque j'ai découvert, dans un fumet de merdes, au milieu du sang caillé, des tripes et des boyaux noirâtres⁹, les troupeaux de bœufs et de brebis qu'on proposait aux riches, les colombes pour les pauvres, ces enclos quadrillés de changeurs de monnaie aux sourires en tiroirs, j'ai saisi un fouet et j'ai renversé tous les étals. « Enlevez-moi cela ! La maison de mon Père ne peut devenir une maison de trafic ! ». Je frappai le sol avec fureur¹⁰ et, en un instant, je ne fus plus entouré que de culs, les culs des bêtes affolées, les culs des lâches qui s'enfuyaient¹¹. La ville est sale, avare, capricieuse, méprisante. Les portes et les façades ne cachent pas grand-chose. L'apparence règne, la richesse s'étale, le culte lui-même doit être somptueux. Chacun épie chacun, rivalise en puissance avec l'autre. En revanche le cœur se tait, la naïveté passe pour ridicule, l'humilité pour suicidaire. Ces habitants ne souhaitent pas écouter un balourd de Galilée qui prône la pauvreté alors que mes disciples de Tibériade¹² n'avaient rien

7. Avant qu'Hérode ne le rénove, le Temple avait déjà été détruit plusieurs fois depuis sa construction au Xème siècle av J.-C. par le roi Salomon.

8. Toutes ces richesses sont mentionnées dans l'Ancien Testament, Premier Livre des Rois (chapitres 6 et 7), lors de la construction du Temple sous Salomon.

9. Le contraste entre la riche décoration du temple et la vue des animaux sacrifiés peut être assimilé au contraste entre l'état d'esprit des marchands, avides d'argent, et la fonction première du Temple.

10. L'auteur renforcerait ici l'idée que la colère de Jésus n'est qu'indignation mais n'est pas violente, il renverse les étals mais ne s'en prend pas physiquement aux marchands.

11. Le vocabulaire vulgaire employé projette Jésus loin de tout aspect divin, le rendant plus humain. Voir le prolongement artistique *Jésus chasse les marchands du temple* (Leandro Bassano), concernant les bêtes et les marchands qui s'enfuient.

12. Capitale de la Galilée.

Jésus et les marchands du temple

à perdre qu'une vieille barque et des filets reprisés ; est-ce cela, ajouté à la vie simple des champs, qui leur a laissé les oreilles près du cœur¹³ ? »

Eric-Emmanuel Schmitt, *L'Évangile selon Pilate*, 2000

13. Jésus compare ses disciples, qui agissent avec leurs cœurs, aux marchands qui ne réfléchissent que par rapport aux biens matériels.

Texte complémentaire :
Jésus rencontre une femme samaritaine
(Évangile selon Jean, chap.4, versets 19-26)

Ce troisième prolongement est un autre épisode biblique, situé deux chapitres après celui des marchands du Temple dans l'évangile de Jean. Jésus et ses disciples traversent la Samarie pour regagner la Galilée, ils s'arrêtent dans la ville de Sychar pour se restaurer. Assoiffé, Jésus demande de l'eau à une femme Samaritaine. Celle-ci s'étonne qu'un Juif s'adresse à une Samaritaine, car Juifs et Samaritains étaient en conflit religieux. Jésus lui parle en termes prophétiques. Elle ne le croit pas tout de suite ; cependant lorsque Jésus lui révèle qu'il connaît sa vie, elle le reconnaît comme prophète. Les paroles que lui adresse Jésus à propos du Temple éclairent et complètent celles qu'il prononçait lors de l'épisode des Marchand du Temple : « Détruisez ce temple et, en trois jours, je le relèverai » ainsi que celles de Jean au verset 21 : « Mais lui parlait du temple de son corps. ». Le passage de la femme Samaritaine est nécessaire pour mieux comprendre la signification de ces versets.

[...] ¹⁹ « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. ²⁰Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer ^a. » ²¹Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père ^b. ²²Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

²³Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père ^c.

²⁴Dieu est esprit ^d et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. » ²⁵La femme lui dit : « Je sais qu'un Messie doit venir –celui qu'on appelle le Christ–. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. » ²⁶Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle.

a. Le Temple était alors un élément central du culte. La phrase de la Samaritaine permet à Jésus d'expliquer que ce culte matériel est maintenant révolu.
 b. Ces propos soulignent l'idée que le culte concerne maintenant Jésus lui-même, comme l'indique le verset 21 de l'épisode des marchands du temple.

c. Le don de l'Esprit permet de connaître et d'adorer Dieu comme Père. Le culte par l'esprit fait opposition au culte de l'argent.
 d. Il ne s'agit pas tant de souligner le caractère immatériel de Dieu que d'affirmer qu'il est la source des dons spirituels.

PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

Leandro Bassano, *Jésus chasse les marchands du temple*

Leandro Bassano est un peintre italien maniériste de l'école vénitienne, de la fin du XVI^e siècle. On situe le tableau *Jésus chasse les marchands du temple* vers 1578. Dans cette œuvre, le peintre représente Jésus dans un accès de colère au Temple, ainsi que les marchands effrayés. Il règne un désordre épouvantable où les marchands, mélangés aux bêtes affolées, essayent de s'enfuir tout en prenant leur argent, signe de leur avidité. Il est intéressant de noter que si Jésus est dans une position menaçante, le bras levé, son visage reste calme et bienveillant.



Jésus chasse les marchands du temple, Leandro Bassano, 1578

Huile sur toile, 120 x 134 cm.

Palais des beaux-arts de Lille

Gustave Doré, *Jésus chasse les marchands du temple*,

Jésus chasse les marchands du temple est une gravure qui fait partie de l'ouvrage *La Sainte Bible illustrée* (1866), de Gustave Doré, graveur et illustrateur du XIX^e siècle. Sur cette gravure, Jésus a le bras levé, fouet à la main, et menace les marchands. Les étals, fruits, vases... sont renversés et l'un des marchands s'empresse de ramasser le plus d'objets possible. Derrière Jésus, les grands prêtres du Temple le regardent avec réprobation, jugeant l'acte de Jésus comme blasphématoire. Il est intéressant de noter que Gustave Doré représente Jésus sous un aspect menaçant.



Jésus chasse les marchands du temple,
Gustave Doré. 1866 (*La Sainte Bible illustrée*)

Gravure